

Éditorial

Suzanne Richard

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richard, S. (2009). Éditorial. *Liaison*, (145), 3–5.

SUZANNE RICHARD

DANS LE N° 131 DE LA REVUE *LIAISON*, nous parlions du rôle des médias. Ici, le point de vue se tourne plutôt vers le bien-fondé de la critique, sur notre façon d'y réagir et sur ses conséquences. L'un des rôles premiers de la critique est de souligner les faiblesses d'une production ou d'une œuvre. Or, ce rôle est-il réellement accepté par les créateurs et les travailleurs culturels qui animent nos milieux artistiques? Préférons-nous que les médias ne servent que de courroie de transmission, qu'ils s'en tiennent à agir comme de simples perroquets qui répètent intégralement le contenu des communiqués de presse qu'ils reçoivent des organismes artistiques et littéraires? Sommes-nous prêts à accepter la critique pour faire évoluer nos talents et nos projets de création ou sommes-nous d'avis qu'il faut la faire taire, lui clouer le bec?

Par définition, toute critique est défavorable. Au Canada français, la critique a bien mauvaise réputation et elle fait peur. Elle est souvent perçue comme une créature méchante et sans

scrupule, capable de ruiner la carrière d'un artiste et de le laisser mourir de sa belle mort! Il n'est pas étonnant que la critique, la «vraie», celle qui met en lumière les points faibles d'une œuvre, soit de plus en plus rare. Le critique «sérieux» doit avoir une force de caractère hors du commun et des reins solides pour résister aux «briques» qu'il ne manquera pas de recevoir. Or les critiques virulentes, si elles sont fondées et constructives, peuvent mériter à ceux qui décident de les publier le respect de l'ensemble de la communauté artistique. Mais, on n'en est pas encore là! Pour les revues spécialisées comme *Liaison*, d'une part, trouver des collaborateurs qui ont le courage de dire ce qu'ils pensent vraiment et d'accepter que leurs textes soient publiés, et d'autre part, obtenir l'appui des milieux artistiques et culturels canadiens sont des tâches de plus en plus ardues.

On peut comprendre qu'un artiste déteste les critiques et qu'il ait peur de devenir leur cible. La tentation est

tellement forte pour un créateur de penser que ses œuvres sont géniales, qu'il est à l'apogée de son art et que, s'il essuie une critique négative, c'est que le critique n'a rien compris. Sauf que, paradoxalement, si un artiste a atteint son apogée, de deux choses l'une, soit il est sur son déclin, soit il est mort, sorts bien peu enviables! Or la critique, même, celle qui assassine, est nécessaire, vitale même. Les critiques peuvent aider les créateurs ouverts aux commentaires à se remettre en question, leur éviter de s'asseoir sur leurs lauriers et de s'abrutir.

Personne n'aime recevoir une mauvaise note, même si elle est méritée, et rares sont ceux qui ont la sagesse de se servir de commentaires négatifs pour se perfectionner. Si un créateur accepte une critique négative, elle peut l'aider à se surpasser et, en ce sens, elle est hautement constructive. À tout le moins, elle peut l'amener à confirmer ou à infirmer ses choix artistiques et l'aider à reprendre confiance en sa démarche. Le créateur a donc tout à gagner à être critiqué.

Sans la critique, comment les créateurs feraient-ils pour jauger la valeur de leurs œuvres ? Sans ce rétroviseur, comment feraient-ils pour évaluer la qualité et la pertinence de leur démarche ? S'ils se ferment à la critique, d'où qu'elle vienne, ou s'ils s'entêtent à croire que leurs œuvres sont parfaites, les créateurs risquent de devenir complaisant, de ralentir leur progression et de s'enliser. En ce sens, la critique contribue à l'avancement des arts, au développement d'une identité canadienne-française plus affirmée. D'ailleurs, la critique ne contribue-t-elle pas, d'une certaine manière, à la pérennité des arts ?

Mais la critique n'a pas que des côtés positifs. En effet, elle peut susciter des réactions négatives, décourager un artiste de façon temporaire ou permanente et nuire à sa carrière. Tout dépend du degré de confiance qu'il a dans sa production. Mais si un critique juge sévèrement un artiste qui œuvre dans le même milieu que lui, les conséquences peuvent être néfastes et lui coûter très cher. Critiquer un pair peut susciter haine et ressentiment, donner lieu à de l'intimidation, des menaces et des accusations d'atteinte à la réputation. Pire encore, elle peut susciter de la vengeance et des règlements de compte si des pairs font partie, par exemple, de comités de sélection sur la diffusion d'œuvres littéraires ou artistiques. Le milieu est tellement restreint, la critique peut viser un auteur ou un commissaire d'exposition qui fera partie du prochain jury de l'un des conseils des arts et qui décide à qui les fonds seront attribués. Une critique peut empêcher son auteur d'obtenir un poste dans une compagnie de théâtre, un rôle dans une pièce ou d'exposer ses œuvres dans un centre d'artistes.

De plus en plus de critiques refusent de faire des commentaires s'ils n'aiment pas les œuvres. S'ils ont

des commentaires négatifs à faire, ils s'abstiennent par prudence. Mais, si nous faisons disparaître la critique, les remises en question, toutes ces sources potentielles de développement et de réflexion, les artistes et les auteurs y perdront en crédibilité. Car une culture qui sait à la fois se remettre en question et valoriser ce qu'elle a de mieux à offrir, sera beaucoup mieux perçue qu'une qui refuse d'accepter ses faiblesses et ses limites, et de les dépasser.

Quand pourra-t-on porter un regard critique sur ses pairs sans pour autant susciter de tempête dans un verre d'eau ou déclencher une levée de boucliers ? Quand pourra-t-on rédiger une critique constructive sans craindre de vexer Madame ou Monsieur Untel, sans craindre de devoir fermer boutique parce qu'elle a déplu à une personne haut placée ?

Pour survivre dans les milieux culturels canadiens et arriver à se surpasser, il faut du talent, du courage et un minimum de sens auto-critique. Sans le miroir que nous offrent les critiques, le créateur ne recevrait qu'une image myopique de son art et il serait ainsi privé d'une rétroaction susceptible de le nourrir. La critique doit être perçue comme une nécessité, un bienfait et une source d'avancement, le critique comme un partenaire et non comme un adversaire. Tous, créateurs, travailleurs culturels, critiques et décideurs, ne s'en porteront que mieux ! ||